Paul Biya, l'appel du peuple

Émergence d'une nouvelle forme de la propagande politique en contexte camerounais : cryptage énonciatif et inculturation

Clébert Agenor Njimeni Njiotang et Roger Fopa Kuété
Université de Maroua

Résumé : Cette réflexion appréhende dans son contexte situationnel les caractéristiques énonciatives et symboliques de *Paul Biya, l'appel du peuple*. Appariant analyse de discours, énonciation, dialogisme, culturalisme et poétique paratextuelle, elle interroge les jeux qui s'opèrent aux instances de production et de réception de ce livre. Par cet appareillage conceptuel transdisciplinaire, elle montre comment cette nouvelle forme de propagande politique ancre sa mise en scène discursive dans son contexte culturel en s'inspirant des pratiques rituelles de la communication traditionnelle camerounaise ; permettant ainsi de donner une nouvelle vie au sujet politique dans un contexte politique national et international particulièrement hostile et tendu.

Mots-clés : propagande politique, contexte culturel, cryptage énonciatif, trope communicationnel.

Introduction

La publication successive entre 2009 et 2011 de cinq volumes du livre *Paul Biya, l'appel du peuple* a fait événement dans l'espace sociopolitique au Cameroun [1]. Si l'opinion nationale et internationale était déjà habituée aux motions de soutien, leur compilation sous forme de livre est un fait nouveau dans ce rituel de la propagande politique qui impose l'attention et suscite l'intérêt. Dans un contexte national marqué par « une effervescence discursive » (Oger, 2007 : 23) autour de l'éligibilité du

1. Le Cameroun est un pays d'Afrique centrale situé précisément au fond du golfe de Guinée, à la charnière de l'ouest et du centre de l'Afrique. Il est limité au nord par le Tchad, à l'est par la République centrafricaine, au sud par le Congo, le Gabon et la Guinée équatoriale, à l'ouest par le Nigéria et l'Océan atlantique. Le français et l'anglais sont ses langues officielles.

Président Paul Biya [2] au pouvoir depuis 1982 ; avec une communauté internationale devenue hostile aux présidents africains qui s'éternisent au pouvoir, le régime camerounais, pour se maintenir, va orchestrer une grande propagande de laquelle ce livre participe. Les deux premiers volumes (désormais Vol.1 et Vol.2), parus respectivement au quatrième trimestre de 2009 et au premier trimestre de 2010, constituent le corpus retenu pour cette analyse. Ce corpus se rapporte à ce que Charaudeau (2005 : 30) appelle le deuxième lieu [3] de fabrication de la pensée politique. Il s'agit en effet d'une stratégie de la communication politique qui consiste à influencer les opinions afin d'obtenir des adhésions, des rejets ou des consensus. Ce livre paraissant sans nom d'auteur(s) apparent(s) présente une structure énonciative bien curieuse et l'on se demande qui sont réellement les destinateurs et destinataires. Cette réflexion, en interrogeant dans une perspective transdisciplinaire les caractéristiques énonciatives, éditoriales et symboliques de cette nouvelle forme de communication politique, a pour objectifs : de montrer comment par sa mise en scène discursive, cette forme de communication tente de donner une nouvelle vie au sujet politique camerounais dans un contexte où au non de la « démocratie », les puissances étrangères s'ingèrent de plus en plus dans les jeux politiques nationaux ; de montrer que l'enrôlement du peuple, seul détenteur de la souveraineté nationale, en tant qu'énonciateur au sens de Ducrot, relève d'un système culturellement marqué où s'imbriquent les rituels, les héros, les symboles et les valeurs (Hofstede) [4] ; et enfin de montrer que si Paul Biya est le destinataire indiqué de chacune de ces motions, il n'est pas en réalité l'individu ciblé par leur compilation en livre. Pour éclairer les mécanismes discursifs de cettenouvelle forme du rituel de communication politique, la direction scientifique empruntée est l'analyse de discours dont l'intérêt est d'appréhender le discours comme articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit, le contexte. Dans ses démarches intégrative et analytique (Maingueneau, 1991 : 27), elle s'appuiera à la fois sur les théories de l'énonciation, du dialogisme, du culturalisme et la poétique paratextuelle. Pour ce faire, nous campons d'abord le contexte culturel de production de *Paul Biya,l'appel du peuple*, précisément, nous allons déterminer les origines ethnologiques du rite de mobilisation et de rassemblement des peuples du Cameroun pour en dégager la symbolique afin de mieux cerner son incursion dans le champ du politique. Ensuite, nous explorons les implications du cryptage du système de l'énonciation comme une tactique et une stratégie de communication politique pour deviner les véritables énonciateurs et récepteurs d'une telle communication afin d'en déduire les enjeux.

2. Paul Biya, né en 1933, est le Président de la République du Cameroun depuis le 6 novembre 1982. Il est également le président national du RDPC (Rassemblement démocratique du peuple camerounais), parti au pouvoir.

3. Charaudeau (2005 : 30) propose de distinguer trois lieux de fabrication de la pensée politique qui correspondent chacun à un enjeu d'échange langagier particulier : un lieu d'élaboration des systèmes de pensée, un lieu dont le sens est rattaché à l'acte de communication lui-même, un lieu où est produit du commentaire.

4. Les rituels sont les activités collectives considérées comme essentielles à l'intérieur d'une culture ; les héros sont les personnes vivantes ou mortes, réelles ou imaginaires qui possèdent des caractéristiques hautement appréciées dans une culture et qui servent donc de modèles de comportement ; les symboles sont les mots et attitudes porteurs d'une signification particulière et identifiables par ceux qui partagent la même culture ; les valeurs peuvent être considérées comme ces tendances à préférer un certain état des choses à un autre (Hofstede, 1994).

Du contexte culturel : le rituel du rassemblement dans les sociétés traditionnelles camerounaises

Dans son acception sacrée, la vie en communauté impose aux membres des sociétés traditionnelles camerounaises de se considérer comme Un et indivisible. En d'autres termes, la « conscience d'être [de l'individu] ne comporte pas le souci d'une affirmation d'un "moi" autre que celui de [sa] communauté, car cette conscience se veut fidèle à la racine ancestrale dont elle émane, dont elle est solidaire et qu'elle veut poursuivre » (Eetvelde, 1998 : 104). Il s'agit donc d'un mode d'existence avec sa compréhension propre de l'idée de la gouvernance sociale où « la responsabilité [est] plus ou moins collective » (Ombolo, 1984 : 296). Cette dimension sacrée fait de la cohésion sociale un principe essentiel et du rassemblement un rituel rythmant l'existence de ses membres. Chez les Mousgoum de l'Extrême-Nord Cameroun ce rituel se présente sous l'appellation de *Labar* qui signifie littéralement *la nouvelle* portée par la voix d'une personne juchée au faîte d'une case en obus. Chez les Betis du Centre, Sud et Est Cameroun, ce rituel s'appelle *Nkul Ebanda*, et chez les Bamiléké de l'Ouest Cameroun, *Mbougong*.

L'appel au rassemblement se fait soit pour partager une nouvelle (bonheur ou malheur), soit pour alerter les fils de la communauté de l'imminence d'un danger menaçant l'intégrité du territoire. La nouvelle, portée par une voix ou par le tam-tam, est relayée de lieu en lieu jusqu'aux confins du royaume et ainsi le peuple demeure en alerte.

Paul Biya, l'appel du peuple est non seulement un retour aux sources, mais surtout l'expression de la volonté d'un peuple de construire son destin à partir de ses aspirations et ses repères propres. Ces motions de soutien sont la version moderne de ce rituel séculaire transposée dans le champ politique. Leur compilation intervient à un moment crucial de l'histoire du Cameroun. Le régime de Paul Biya au pouvoir depuis 1982, taxé de tyrannie, subit, comme beaucoup d'autres en Afrique, de grandes pressions de la communauté internationale qui l'accuse de s'éterniser au Pouvoir ; voire cette allusion du président Nicolas Sarkozy dans la lettre adressée à Paul Biya le 13 février 2009 à l'occasion de son 76^{e} anniversaire : « S'il ne m'échappe pas qu'il s'agit avant tout d'un événement d'ordre privé, force est d'admettre que celui-ci revêt aussi une dimension nationale, tant votre histoire personnelle et celle du Cameroun contemporain sont intimement liées. » (*Cameroun Tribune*, 16/02/2009 : 1.) Dans le même temps, des foyers de tensions naissent à l'intérieur du pays, provoqués par la modification en mars 2008 de l'article 6 de la constitution, rétablissant la non limitation du mandat présidentiel.

Tel se présente brièvement le contexte situationnel de parution de ce livre, c'est-à-dire l'aspect qui concerne dans ses conditions de production, les présupposés de positionnement interdiscursif (présupposés idéologiques pour certains), et le conditionnement de la situation de communication elle-même (la nature de l'identité des partenaires de l'acte de langage, la finalité de la situation, les dispositifs et les circonstances matérielles de celle-ci). Tout au long de cette analyse, nous reviendrons en détail sur ce contexte qui a déterminé non seulement la production, mais aussi la réception de cet ouvrage publié en prélude à l'élection présidentielle du 9 octobre 2011. Ce livre pour le moins original, soulève d'importantes questions parmi lesquelles celles de l'intention d'une telle parution et de sa réelle destination.

1 Le destinateur : du cryptage paratextuel et énonciatif

L'une des forces manipulatoires du livre *Paul Biya, l'appel du peuple* résulte de la façon particulière dont-il laisse appréhender le locuteur. Il faut noter que chacun des volumes de ce livre est escorté par un discours paratextuel et fait l'objet, dès sa parution, d'une présentation officielle au public. Seulement, le locuteur tel que perçu dans ces événements extérieurs au texte, et le locuteur perçu dans le texte ne semblent toujours pas être le même. Pourtant, on le sait, pour bien cerner le sens du dit et ses effets, il est indispensable d'en déterminer la paternité comme le précise Ropars-Wuillemier, « il paraît inconvenable de décider du sens de ce qui est dit sans avoir d'abord établi l'origine du dire » (1999 : 179). Nous considérons que la manipulation, dans cette forme de communication réside dans ces multiples visages du sujet parlant. Nous nous intéressons particulièrement à deux des instances qui composent le dispositif de communication politique [5] tel qu'établi par Charaudeau (2005 : 42) : l'instance politique et l'instance citoyenne.

1.1 Apparence contextuelle du locuteur : l'instance politique

Au premier abord de ce livre, l'on est frappé par une curieuse absence paratextuelle celle du nom de l'auteur qui ne figure ni sur la page de titre, ni sur la couverture. Si, comme on va le voir, il est difficile d'imputer la responsabilité du contenu textuel à un individu précis, on se serait au moins attendu à ce que l'éditeur donne des indications sur l'auteur de cette compilation de motions de soutien ; dans la mesure où, comme l'affirme Genette : « Il serait plus juste [. . .] de dire que c'est l'éditeur [. . .] qui *présente* l'auteur, un peu comme certains producteurs de films présentent et le film et son réalisateur. Si l'auteur est le garant du texte (*auctor*), ce garant a lui-même un garant, l'éditeur, qui l'"introduit" et qui le nomme. » (1987 : 46.) Cependant, l'éditeur de *Paul Biya, l'appel du peuple*, la Société de presse et d'éditions du Cameroun (SOPECAM) ne dit mot de cette paternité. On pourrait également espérer que la préface révèle cette identité car c'est « une des fonctions ordinaires de la préface que de donner à l'auteur l'occasion d'assumer (ou de rejeter) officiellement la paternité de son texte » (Genette, 1987 : 46). Mais la préface signée du secrétaire général du Comité central du RDPC [6], le parti au pouvoir, ne dévoile non plus cette identité. Le préfacier, René Emmanuel Sadi, indique dans le premier volume que « l'objet [du] livre est simple. Il propose à la lecture, sinon à la relecture, dans leur version originale, sans commentaire, des motions de soutien et des appels à la candidature adressées il y a peu au Président Paul Biya, dans le but d'en redécouvrir toute la portée » (Vol.1 : 21). Dans le deuxième volume, il précisera : « C'est bien le peuple profond qui témoigne et qui dit sa part de vérité dans cet ouvrage original perçu comme une référence dans le champ de la réflexion politique » (Vol.2 : 21), validant et renforçant ainsi les hypothèses de lecture qu'indique littéralement ce titre à la fois thématique, ce livre parle de l'appel du peuple à la candidature de Paul Biya, et rhématique, ce livre est l'appel du peuple à l'endroit de Paul Biya à accepter d'être son candidat à la prochaine élection présidentielle. . .

5. Le dispositif de communication politique est composé de quatre instances : l'instance politique et son double antagoniste, l'instance adversaire qui se trouvent dans un lieu de gouvernance ; l'instance citoyenne qui se trouve dans un lieu d'opinion et l'instance médiatique qui se trouve dans un lieu de médiation (Charaudeau, 2005 : 42).

6. RDPC : Rassemblement démocratique du peuple camerounais.

Il faut remarquer que ce paratexte comporte également un prologue signé du premier ministre, chef du gouvernement, et un épilogue signé du chef de l'État, président national du RDPC, sans que ne soit davantage déterminée la source de ce livre, du moins de cette compilation. Il faut reconnaître que ce cryptage, en piquant la curiosité, favorise le succès du livre.

Cependant, cet anonymat de l'auteur de l'assemblage de motions de soutien n'a rien d'un incognito farouchement protégé car au regard des identités qui assument clairement les discours paratextuels, on peut dire que cette paternité est à attribuer à l'Exécutif camerounais et au RDPC, en un mot, à l'instance politique ; celle qui se « trouve dans le lieu où les acteurs qui s'y meuvent ont un "pouvoir de faire" – c'est-à-dire de décision et d'action – et un "pouvoir de faire penser" – c'est-à-dire de manipulation » (Charaudeau, 2005 : 43). C'est l'instance en exercice du pouvoir.

On est davantage amené à voir l'instance politique à la source de ce livre-événement en se référant à son contexte de parution et à la cérémonie de sa présentation officielle. De fait, à cette cérémonie présidée par le premier ministre, prennent part tous les membres du gouvernement et les responsables du RDPC. Les discours paratextuels sont repris par leurs auteurs à l'exception de celui du président Paul Biya, absent. Aussi, ce déferlement de motions de soutien et d'appels à la candidature de Biya survient-il entre mars et août 2009, au lendemain de la modification constitutionnelle de 2008 qui a abrogé la limitation du nombre de mandats présidentiels afin de permettre à Biya de rempiler pour un sixième mandat.

On le constate, le sujet parlant serait le régime en place, auteur de cette compilation, dans un but stratégique et tactique de légitimer la candidature de Biya. Cette mise en perspective de l'autorité qui a pour effet de faire autorité et d'assurer ainsi une grande audience au livre. Il s'agit d'une orchestration discursive destinée à porter la voix de tout un peuple.

1.2 Le locuteur textuel : la voix du peuple

Les motions de soutien contenues dans *Paul Biya, l'appel du peuple* sont signées par des destinateurs qui se posent ainsi clairement comme locuteurs. Précisons au préalable que le « locuteur », d'après Ducrot (1984 : 171-233), se définit comme le responsable de l'énonciation ; et les énonciateurs sont ces êtres dont les voix sont présentes dans l'énonciation sans qu'on puisse néanmoins leur attribuer des mots précis ; ils ne parlent donc pas vraiment, mais l'énonciation permet d'exprimer leur point de vue. Pour Baylon et Mignot (2003 : 92), « le locuteur est proprement celui qui prononce les paroles ». De ces définitions se dégagent deux équivalences : locuteur = émetteur ; locuteur = énonciateur. La première équivalence est valable quand le locuteur est considéré comme le sujet parlant se trouvant à l'extérieur de l'acte d'énonciation. La seconde est valable quand le locuteur est considéré comme celui qui se trouve à l'intérieur de l'acte d'énonciation. Cette discrimination est importante pour notre analyse dans la mesure où les signataires de ces motions, généralement rédigées lors de différents rassemblements, sont des représentants, des porte-parole qui bénéficient de ce que Marcoccia (1994 : 124) a appelé le « principe de délégation énonciative ». Ce principe permet de distinguer deux instances dans une même énonciation : l'énonciation

source – « supérieure » – et l'énonciation déléguée – « inférieure ». Par conséquent, on parlera d'énonciateur source – l'ensemble des membres du groupe – et d'énonciateur délégué- les membres signataires qui ont composé les discours au nom du groupe.

Si au bas des motions, on a des patronymes bien connus, dans le texte, le sujet parlant se désigne régulièrement par le pronom « nous » dont le référent est toujours précisé dans l'exorde ; parfois par l'appellation institutionnelle du groupe :

- *« Nous, militantes, militants, élites et sympathisants du RDPC du Nyong et Kellé Centre, réunis le 24 mars 2009 au cercle municipal de Makak, adressons à S.E.M. Paul Biya, président de la République, la motion de soutien et de déférence dont la teneur suit... »* (Vol.1 : 79.)

- *« Nous, le lamido de Garoua, les chefs traditionnels de 3^{e} degré des arrondissements de Garoua 1er, Garoua 2^{e}, Garoua 3^{e}, Pitoa, Lagdo, Mayo Hourna, tous du lamidat de Garoua, les notables, vous réaffirmons notre entier et indéfectible soutien... »* (Vol.2 : 53.)

- *« Nous, forces vives de la communauté musulmane du Mfoundi, notabilité, religieuse, traditionnelles, politiques et sociales, réunis à la chefferie traditionnelle d'Ekoudou autour de sa Majesté Oussoumanou Ahmadou, chef traditionnel de IIe degré d'Ekoudou et chef de la communauté musulmane du Mfoundi, adressons à Son Excellence Paul Biya président de la République du Cameroun et président national du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais la motion de soutien et d'encouragement suivante... »* (Vol.2 : 93.)

- *« L'Association des jeunes chefs d'entreprise du Cameroun, réunie à Yaoundé le 21 juillet 2009, par la voix de son président M. Jonas Djayep, président du groupe DJ. Ceramica Sanitario, adresse à Son Excellence Paul Biya, président de la République, chef de l'État, la motion de soutien et d'allégeance politique dont la teneur suit... »* (Vol.1 : 137.)

- *« Toute la jeunesse de Mfou et de Nkolafamba vous exprime sa déférente gratitude, vous réitère son indéfectible soutien et son adhésion sans faille à la politique des grandes ambitions que vous mettez si magistralement en œuvre... »* (Vol.1 : 75.)

Dans les trois premières séquences, le *nous* dont le référent est clairement précisé dans son cotexte droit, a pour implications factitives immédiates le renforcement de l'autorité et l'effet d'autorité de celui qui parle, par l'effet de masse pouvant constituer une force persuasive sur l'allocutaire.

Dans les deux dernières séquences, on a une énonciation qui se fait à la troisième personne à travers la dénomination du groupe repris dans la suite de la motion par le pronom personnel « il ». L'utilisation de la troisième personne pour désigner celui

qui parle constitue, à priori un fait énonciatif surprenant ; ceci parce que, comme on le sait, le pronom « il » est défini par le système déictique comme délocuté, c'est-à-dire ne participant pas à la relation d'allocution. Benveniste l'appelle une « non-personne », terme que récuse à raison Kerbrat-Orecchioni car il réfère quand même à une personne, l'énonciateur source en l'occurrence. Dans le système de personnes en français qu'elle propose, elle préfère l'appeler « non allocutaire » (1999 : 47). Ce recours à l'énonciateur source a pour effet de gommer la subjectivité du sujet parlant au profit d'un énonciateur supérieur, le groupe, la communauté dont il porte la voix, et qui apporte son soutien à Biya. Ceci est d'ailleurs renforcé par les quantitatifs de la totalité tels le nom singulier collectif « l'ensemble » ou l'adjectif « tout » qui ouvre par exemple la motion de soutien de la dernière séquence.

On peut constater que ces rassemblements en faveur de Paul Biya sont généralement organisés par différents ensembles de l'instance citoyenne. Cette instance qui s'emploie essentiellement à interpeller la puissance gouvernante au nom d'une idéalisation du bien-être commun, est constituée de deux sous-ensembles : une société civile d'un côté, une société citoyenne et les groupes de militants de l'autre (Charaudeau, 2005 : 45). Sous le même principe de l'intérêt commun, les peuples de tous les horizons (Nord, Sud, Est et Ouest Cameroun) semblent porter un seul et même discours. Cette cohésion est rendue possible non seulement parce qu'ils partagent tous les mêmes référentiels en matière de représentation de la gouvernance sociale mais surtout parce qu'ils aspirent à un destin commun fondé sur les valeurs de paix et de fraternité, héritage de leurs traditions respectives.

Dans le sous-ensemble société citoyenne et groupes de militants, ce type de productions discursives à caractère politique n'est pas surprenant dans la mesure où, comme le souligne Charaudeau (2005 : 46), la société citoyenne est fondée sur des imaginaires politiques, elle est une société d'individus de droits et non de personnes physiques concrètes, ce qui la distingue de la société civile. Le groupement militant, lui, se fonde à la fois sur des imaginaires politiques et protestataires. Il partage avec la société citoyenne la préoccupation pour la chose politique, mais le militant se différencie par son engagement dans l'action (il descend dans la rue, va aux meetings, assume ses déclarations, se construit une image de battant). C'est dans ce sous-ensemble que se retrouve la très grande majorité des auteurs des motions de soutien, comme on peut le voir dans ces différentes dénominations des destinateurs des motions recensés à la table des matières (Vol.2 : 5-9) :

- *La section RDPC du Lom et Djerem*
- *La section OFRDPC de la Mefou-et-Akono-Ouest*
- *La section RDPC de France-Nord*
- *Les étudiants des Universités d'État du Cameroun*
- *Associations et clubs culturels de l'Université de Yaoundé I*
- *Les femmes enseignantes du Supérieur*

- *La société camerounaise des agrégés*
- *La jeunesse républicaine camerounaise*
- *L'Association des jeunes chefs d'entreprise du Cameroun*
- *Les jeunes du PAJER-U et du PIFMAS*
- *Les associations féminines du Ndé*
- *Les ex-personnels temporaires contractualisés du ministère de l'Enseignement supérieur*

Etc.

On remarque qu'aucun secteur de l'activité sociale n'est absent de cette communion ; pas même le milieu intellectuel.

Les groupes militants RDPC, pour édulcorer le côté partisan de leurs rassemblements et donner une envergure nationale à leurs actes, s'associent les élites et les forces vives des différentes localités.

- *« Eu égard à la liesse populaire des militants et militantes du RDPC et de toutes les populations (commerçants, bayam-salam*[7]*, vendeurs à la sauvette, motos-taxis, agents publics et privés) de la ville d'Ebolowa, [...]. Nous, responsables politiques du RDPC, de l'OFRDPC et de l'OJRDPC de la Mvila Centre auxquels se joignent toutes les forces vives, les notabilités traditionnelles, les populations d'Ebolowa dans leur diversité, adressons à Son Excellence Monsieur Paul Biya la motion de vifs remerciements et de profonde gratitude dont la teneur suit... »* (Vol.1 : 181.)

- *« Nous Génération consciente du Mfoundi, présidents d'associations, responsables politiques, promoteurs des ONG et membres de la société civile,[...] adressons au président Paul Biya la motion de soutien, de gratitude et d'encouragement dont la teneur suit... »* (Vol.1 : 225)

- *« Nous responsables, militants et sympathisants du RDPC de la section Vina-Est ; délégué du comité central ; élites intérieures et extérieures ; élus locaux ; notabilités traditionnelles [...] adressons à Son Excellence Paul Biya, la motion de soutien et déférence ci-dessous... »* (Vol.1 : 140.)

7. « *Bayam-salam* » : issu du pidign-english (langue véhiculaire au Cameroun), ce mot désigne les commerçants qui achètent (*bayam*, de l'anglais *to buy*) les produits vivriers chez les agriculteurs et les revendent (*salam*, de l'anglais *to sell*) aux consommateurs.

Si l'on n'est pas surpris par le parti pris du premier sous-ensemble, la parole partisane affichée du second, la société civile, dans le champ de la politique [8] participe ici plutôt de cette volonté de montrer la cohésion sociale dans la mesure où « la société civile est un lieu de pure opinion qui concerne la vie en société, aussi bien publique que privée. Elle juge et agit en se fondant sur des imaginaires sociétaux, mais en marge du jeu politique citoyen » (Charaudeau, 2005 : 46). C'est pourquoi au Cameroun, prennent aussi part à ce rituel les groupes de personnes tels (Table des matières, Vol.1 : 5-10) :

- *La grande famille Mvog-Owounndzouli*
- *La grande famille Mvog Fouda*
- *La communauté Guiziga*
- *Les Etons résidant à Douala*
- *La communauté Mbog Bassa-bati -Mpo'o-Kamadun*
- *Les dirigeants musulmans du Littoral et du Sud-Ouest*
- *Les imams du Cameroun*
- *Les chefs traditionnels du Canton Maka*
- *Les chefs traditionnels de Sa'a*
- *La conférence des chefs traditionnels de la Manyu*
- *Les chefs traditionnels de Nyambaka*
- *Les chefs traditionnels de Garoua*
- *Les chefs traditionnels de l'Extrême Nord*
- *Les chefs traditionnels du Groupement Héega-Bakeng*

Etc.

Les identités du sujet parlant, destinateur des textes du corpus, voguent entre la population qui a produit les motions de soutien, et l'instance politique qui les a compilées en livre. Toutes les composantes ainsi énumérées sont tantôt la voix de Biya, patriarche de l'instance politique, tantôt celle du peuple, indépendamment des origines ethniques, et qui s'invitent mutuellement à la place Cameroun pour mutualiser

8. Il convient de distinguer ici la politique et le politique : « Le politique réfère à tout ce qui dans les sociétés organise et problématise la vie collective au nom de certains principes, de certaines valeurs qui en constituent une sorte de référence morale. » (Charaudeau, 2005 : 33.) Quant à la politique, elle « concerne plus particulièrement la gestion de cette vie collective dans laquelle sont impliquées les différentes instances (de gouvernance et citoyenne) qui règlent leurs rapports à travers un jeu de pouvoir et de contre-pouvoir » (Charaudeau, 2005 : 34).

leurs forces. C'est pareil, comme nous l'avons dit, au rituel du rassemblement *labar*, *Nkul ebanda*, *Mbougong* qui conserve ici pour chacun des groupes ethniques, le même sémantisme et les mêmes symboliques à savoir : l'appel au rassemblement pour que survive l'intégrité du territoire et la paix entre ses membres. Du fait de la duplicité de son fonctionnement énonciatif, les volumes de *Paul Biya, l'appel du peuple* augurent une double destination d'un discours politique qui se révélera être un tactique de positionnement idéologique et une stratégie de guerre des idées contre une communauté internationale qui « tente par tous les moyens de maintenir la position de dominant, ou, si on utilise le vocabulaire américain, de s'assurer de son "*leadership global*" » (Georgy Todua, 2016 [9]).

2 Le destinataire : une destination double

La signification de l'acte de langage est le résultat d'une co-construction, car, si la force du langage se trouve principalement dans ce que disent les mots, il faut reconnaître que le pouvoir du langage comme effet d'influence réside dans ce que transmettent les mots. Ainsi que l'observe Roland Barthes (1975), on pense toujours que le signe « signifie » et on oublie qu'il « signifie à ». Donc le phénomène de signifiance, comme le souligne Charaudeau (2009 : corpus.revues.org), résulte des deux : « Le langage signifie en même temps qu'il transmet ; c'est dans l'acte même de transmission qu'il signifie avec l'effet qu'il produit sur l'autre. » Cet autre, le destinataire vers lequel est orienté le discours des textes de notre corpus, s'appréhende sur deux principaux pôles : le récepteur explicitement désigné dans chacune des motions de soutien, Paul Biya ; et le destinataire contextuel du livre la communauté nationale mais surtout la communauté internationale.

2.1 Un destinataire textuel : apologie de Biya et consensus sur sa candidature

Paul Biya est explicitement le destinataire de toutes ces motions ainsi que le montrent clairement ces différents appellatifs (Vol.1 et Vol.2) :

- *« S.E. Monsieur Paul Biya, président de la République »*
- *« Votre Excellence M. le président de la République, chef de l'État »*
- *« S.E. Monsieur Paul Biya, président de la République, chef de l'État, président national du RDPC, père de la nation »*

Si ces termes d'adresse sont ceux qu'exigent ses fonctions, on note bien que leur concaténation est une forme d'encensement de sa personne. Il faut dire que la longévité de Paul Biya au pouvoir construit de lui une figure totémique dans l'esprit d'une grande partie de la population camerounaise. Son accession au pouvoir en 1982 avait été le fait de la simple volonté de son prédécesseur, une décision acclamée par le peuple entier comme dans les sociétés traditionnelles camerounaises. Par ailleurs, adoubé par

9. Extrait du discours de Georgy Todua, ambassadeur de Russie au Burundi, le 9 juin 2016 à Bujumbura à l'occasion de la célébration de la journée de la Russie : http : //www.ikiriho.org/2016/06/11/la-russie-annonce-officiellement-son-opposition-a-laxe-usaue-sur-le-cas-du-burundi/, page consultée le 13 juin 2016.

tous ses pairs patriarches de toutes les ethnies du Cameroun, il porte en priorité les plus hauts titres des sociétés secrètes dont le plus connu est celui de *Nnom ngii* qui signifie « Maître suprême de la science et de la sagesse millénaire ». Il est donc un héros vivant au sens que lui prête Hofstede (1994 : 20), c'est-à-dire une personne qui possède des caractéristiques hautement appréciées dans une culture et qui sert de modèle de comportement.

On est là en plein dans le genre épidictique que Perelman (1977 : 33) définit comme un genre central dont le rôle est d'intensifier l'adhésion à des valeurs dominantes, et de trouver des leviers pour émouvoir les auditeurs. Chez Protagoras, la *technê* de ce genre repose sur le principe fondamental selon lequel, sur tout sujet, il existe deux discours opposés l'un à l'autre : l'éloge et le blâme. On est précisément dans l'éloge à propos duquel Pernot souligne : « Avant d'être un genre oratoire, l'éloge et la célébration constituent [. . .] plus largement un phénomène politique et social. » (1993 : 621.) Cette conception ne s'écarte pas de celle soutenue par Perelman qui attribue à l'éloge une fonction éminemment sociale. Le discours épidictique pourrait donc se définir comme une mise en œuvre ritualisée de valeurs collectives. Les destinateurs des motions actualisent dans leurs textes, une foule de valeurs dont Biya serait le creuset :

- *« Considérant que le Cameroun est un havre de paix et de stabilité en Afrique centrale ; Considérant la détermination, la perspicacité et le patriotisme qui marquent l'exercice du pouvoir par votre Excellence depuis votre accession à la magistrature suprême de notre cher et beau pays. . . Saluons votre compétence, votre remarquable clairvoyance et votre rare pondération dans la conduite des affaires de la nation. »* (Vol.1 : 157.)

- *« Vous réaffirmons notre soutien indéfectible à votre illustre personne et aux institutions républicaines que vous incarnez majestueusement depuis le 6 novembre 1982. . . »* (Vol.1 : 160.)

- *« Considérant le projet de société que votre patriotisme, votre longue et riche expérience, votre sagesse et votre clairvoyance dans l'exercice de la fonction suprême à la tête de notre pays ont généré et présenté à la nation sous le vocable révélateur "Des Grandes ambitions". »* (Vol.2 : 68.)

Dans ces séquences marquées par une caractérisation fort méliorative, sont construites de Biya des images d'homme « compétent », « patriote » et « sage ». Dans cet encensement, ces thuriféraires, dans la plupart de leurs textes, vont jusqu'à glorifier l'épouse de Biya, dans le but de montrer l'image d'un dirigeant très bien entouré :

- *« Considérant la reconnaissance par la communauté internationale de l'action sociale et humanitaire de Madame Chantal Biya, première dame du Cameroun, à travers son élévation au rang d'ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO pour l'Éducation et l'inclusion sociale. . . Considérant sa légendaire capacité d'écoute vis-à-vis des aspirations*

populaires et son souci de favoriser l'émergence de toutes les couches sociales. » (Vol.1 : 305.)

- *« Considérant le succès de vos actions ainsi que celles de votre illustre épouse en matière de lutte contre la pauvreté et le Vih/Sida. »* (Vol.2 : 137.)

Pour toutes ces qualités, l'épouse de Biya est aussi élevée au statut de héros à travers le titre *Nyia Meyong*, c'est-à-dire « la mère des peuples ». Et pour porter ces valeurs au firmament, ils procèdent à une sacralisation du propos en confiant leur champion à l'être suprême :

- *« Prions Dieu Tout-Puissant de lui accorder davantage de santé, sagesse, de longévité et de succès pour l'accomplissement le plus heureux des Grandes ambitions qu'il concrétise pour notre pays. »* (Vol.2 : 55.)

- *« Prie Allah le Tout-Puissant, le Très Clément et Miséricordieux de l'assister et de l'inspirer à tous les niveaux dans l'accomplissement de sa noble, pénible et exaltante mission. »* (Vol.1 : 293.)

- *« Prions nos ancêtres de lui donner toute l'énergie et la santé nécessaires à l'accomplissement de sa noble mission à la tête de l'État. »* (Vol.1 : 119.)

On remarque que l'être suprême est convoqué dans toutes les grandes croyances du Cameroun, le christianisme, l'islam et les croyances traditionnelles ; renforçant ainsi l'idée d'unanimité totale autour du soutien au destinataire Paul Biya.

2.2 Un destinataire contextuel : un message fort adressé à la communauté internationale

L'ouvrage *Paul Biya, l'appel du peuple*, est fortement ancré dans la chaîne discursive caractéristique du dialogisme de Bakthine. Ce principe considère qu'un discours est inséparable d'une mémoire intertextuelle / interdiscursive. Il consiste en l'orientation de tout discours vers d'autres discours qui l'ont précédé ou le suivront, car aucun discours n'est exclusivement autonome. Pris dans une chaîne discursive, il est dynamiquement relié, comme réponse, à d'autres et il en appelle d'autres, à son tour. Cette double orientation en amont et en aval se réalise comme une interaction elle-même double : interdiscursive et interlocutive, « car se constituant dans l'atmosphère du déjà dit, le discours est déterminé au même temps par la réplique non encore dite mais sollicitée et déjà prévue » (Bakthine, 1978 : 103).

Nous observons au départ que le circuit emprunté par le livre est différent de celui des motions. Chaque motion de soutien, après sa rédaction, est remise aux autorités administratives (sous-préfets ; préfets, gouverneurs) qui la transmettent au président de la République, Paul Biya. Le livre par contre, à sa sortie, a fait l'objet d'une présentation officielle par l'instance politique, comme précédemment mentionné, et s'est retrouvé dans les librairies. Il survient une question de grande importance. Biya peut-il être le destinataire du livre et en signer des éléments paratextuels – les épilogues

en l'occurrence constitués de ses messages à la nation ? Cette mise en scène éditoriale qui apparaît dans un contexte particulier, est pour nous le signe d'un trope communicationnel. Il y a trope communicationnel, nous dit Kerbrat-Orecchioni (1990 : 92) chaque fois que s'opère, sous la pression du contexte, un renversement de la hiérarchie normale des destinataires c'est-à-dire chaque fois que le destinataire, qui en vertu des indices d'allocution, fait en principe figure de destinataire direct, ne constitue en fait qu'un destinataire secondaire, alors que le véritable allocutaire, c'est en réalité celui qui a en apparence le statut de destinataire indirect.

Nous soutenons donc que dans la dynamique interdiscursive de ce discours, Biya qui apparaît comme l'allocutaire direct, n'est point en réalité le véritable destinataire. C'est le lieu de rappeler que sur la scène nationale, il y a un débat autour de la candidature de Paul Biya. Plus encore, en mars 2008, l'Assemblée nationale – largement dominée par le RDPC – avait procédé à la modification de la loi fondamentale en restaurant le mandat présidentiel illimité. Enfin sur la scène internationale, le discours officiel de la communauté internationale martèle la volonté de ne plus accorder de blanc-seing aux dirigeants qui s'éternisent au pouvoir contre la volonté des peuples – et le Cameroun est souvent cité par les médias internationaux comme un contre-exemple en matière de démocratie et de droits de l'homme. La fin de l'année 2010 et le début de l'année 2011 sont marqués par des soulèvements populaires qui vont entraîner la chute des régimes dans quelques pays africains (Égypte, Tunisie, Lybie). Ces changements ont été salués et quelquefois soutenus par les grandes puissances qui y voient une manifestation de la souveraineté du peuple.

C'est également ce principe de la souveraineté du peuple que brandit le régime de Yaoundé à travers la publication de *Paul Biya, l'appel du peuple*. Comme les mots « signifient à » (Barthes, 1975), la signification de ce discours, dans son interaction interdiscursive, à l'endroit de la communauté internationale peut être reprise en ces termes : « Vous militez pour le respect de la souveraineté de chaque peuple, nous également. Voici donc tout le peuple camerounais, libre et souverain, qui appelle ardemment Paul Biya à demeurer son guide. »

Paul Biya, L'appel du peuple trouve un écho particulièrement favorable auprès de la Russie qui considère que nombre de puissances occidentales provoquent « des guerres de l'information à grande échelle, [développent] des techniques de changement anticonstitutionnelles par des révolutions de couleur, devenues dévastatrices pour les peuples [que] chaque pays a le droit de choisir sa propre voie de développement, son système d'organisation des pouvoir publics, et que les ingérences extérieures sous n'importe quel slogan sont autant inacceptables que contre-productives » (Todua, 2016).

On peut également faire une lecture de ce discours dans la dynamique interlocutive qui consiste à construire le discours en fonction de la réplique non encore produite mais attendue ou présupposée de l'allocutaire. Nous voyons en ce livre une anticipation sur les réactions à l'issue de l'élection présidentielle de 2011. Élection à un tour qui a vu Paul Biya être réélu pour un sixième mandat, avec 78 % des suffrages face à 22 autres candidats. Ce livre a donc été une préparation à l'acceptation de ce plébiscite par l'opinion nationale et internationale ; une prévention des discours de contestation.

Dans le même contexte, la Côté d'ivoire et la Lybie n'ont pas eu la chance de connaître des élections présidentielles apaisées.

Conclusion

À partir de la question : qui sont les destinateurs et destinataires du livre *Paul Biya, l'appel du peuple ?* nous avons montré comment les nouvelles formes de modalités énonciatives du rituel de la propagande politique s'ancrent dans le contexte des pratiques traditionnelles des peuples camerounais. À travers l'appareillage théorique de l'énonciation, du culturalisme, du dialogisme et la poétique paratextuelle, le rituel du rassemblement dans sa compréhension traditionnelle (*Labar*, *Nkulebanda*, *Mbougong*) a été présenté non seulement comme un élément fédérateur de toutes les communautés ethniques camerounaises, mais surtout comme le socle d'une politique de mobilisation et de cohésion sociale. Les motions de soutien posées comme inspirées des ces rituels de rassemblement ont été analysées comme le lieu d'un trope communicationnel révélant la communauté internationale comme la cible privilégiée visée par la publication de ce livre. Toute la mise en scène éditoriale a permis de montrer que Paul Biya pouvait arborer le statut tantôt de récepteur, tantôt de destinateur de ce discours. Récepteur de l'exhortation à la candidature qui lui est littéralement adressée ; destinateur car membre et même patron de l'instance politique ayant compilé les motions de soutien en différents volumes. Cette nouvelle forme du rituel de communication politique au Cameroun a sans doute été déterminante pour la survie du régime à l'élection de 2011. Un régime qui se prépare à faire réélire son leader en 2018. Pour mettre un point à cette réflexion tout en restant dans la recherche, nous sommes tenté de dire que ce livre atypique est un gisement d'idées qu'il revient aux chercheurs (historiens, politistes, sociologues, juristes, linguistes…) d'exploiter, de raffiner et de conceptualiser.

Références bibliographiques

Corpus

(2009). *Paul Biya, l'appel du peuple. Volume 1*, Yaoundé, Éditions SOPECAM.

(2010). *Paul Biya, l'appel du peuple. Volume 2*, Yaoundé, Éditions SOPECAM.

Travaux cités

Barthes, Roland (1975). *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Le Seuil.

Baylon, Christian ; Mignot, Xavier (2003). *La communication*, Paris, Nathan.

Bakthine, Mikhaïl (1978). *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

Charaudeau, Patrick (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.

——————— (2009). « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus* [En ligne], 8 | novembre 2009, mis en ligne le 1er juillet 2010, consulté le 14 juin 2012. URL : http : //corpus.revues.org/index1674.html.

Ducrot, Oswald (1984). *Le dire et le dit,* Paris, Minuit.

Eedltvelde Van, Alphonse Pierre (1998). *L'Homme et sa vision du monde dans la société traditionnelle négro-africaine*, Louvain la neuve, Academia Bruylant.

Genette, Gérard (1987). *Seuils,* Paris, Le Seuil.

Georgy, Todua (2016).« La Russie annonce officiellement son opposition à l'axe USA / UE sur le cas du Burundi » : http : //www.ikiriho.org/2016/06/11/la-russie-annonce-officiellement-son-opposition-a-laxe-usaue-sur-le-cas-du-burundi/, page consultée le 13 juin 2016.

Kazoviyo, Gertrude (2004). « L'illusion énonciative dans le discours politique écrit », *Analyses. Langages, textes et sociétés*, n°10, Université de Toulouse le Mirail, p. 7-20.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1999). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

———————— (1990). *Les interactions verbales*, *Tome 2*, Paris, Armand Colin.

Maingueneau, Dominique (1991). *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette.

Marcoccia, Michel (1994). *Le rôle de porte-parole dans le discours politique. Analyse sociopragmatique*, thèse de doctorat, Université de Lyon 2.

Oger, Claire (2007). « Analyse du discours et sciences de l'information et de la communication : au-delà des corpus et des méthodes », *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, Paris, Ophrys, p. 23-38.

Perelman, Chaim (1977). *L'empire rhétorique-rhétorique et argumentation*, Paris, Vrin.

Pernot, Laurent (1993). *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-latin*, *Tome 2 : Les valeurs*, Paris, Brepols.

Sarkozy, Nicolas (2009). in *Cameroon Tribune*, n° 9288/5487, 16 février 2009.